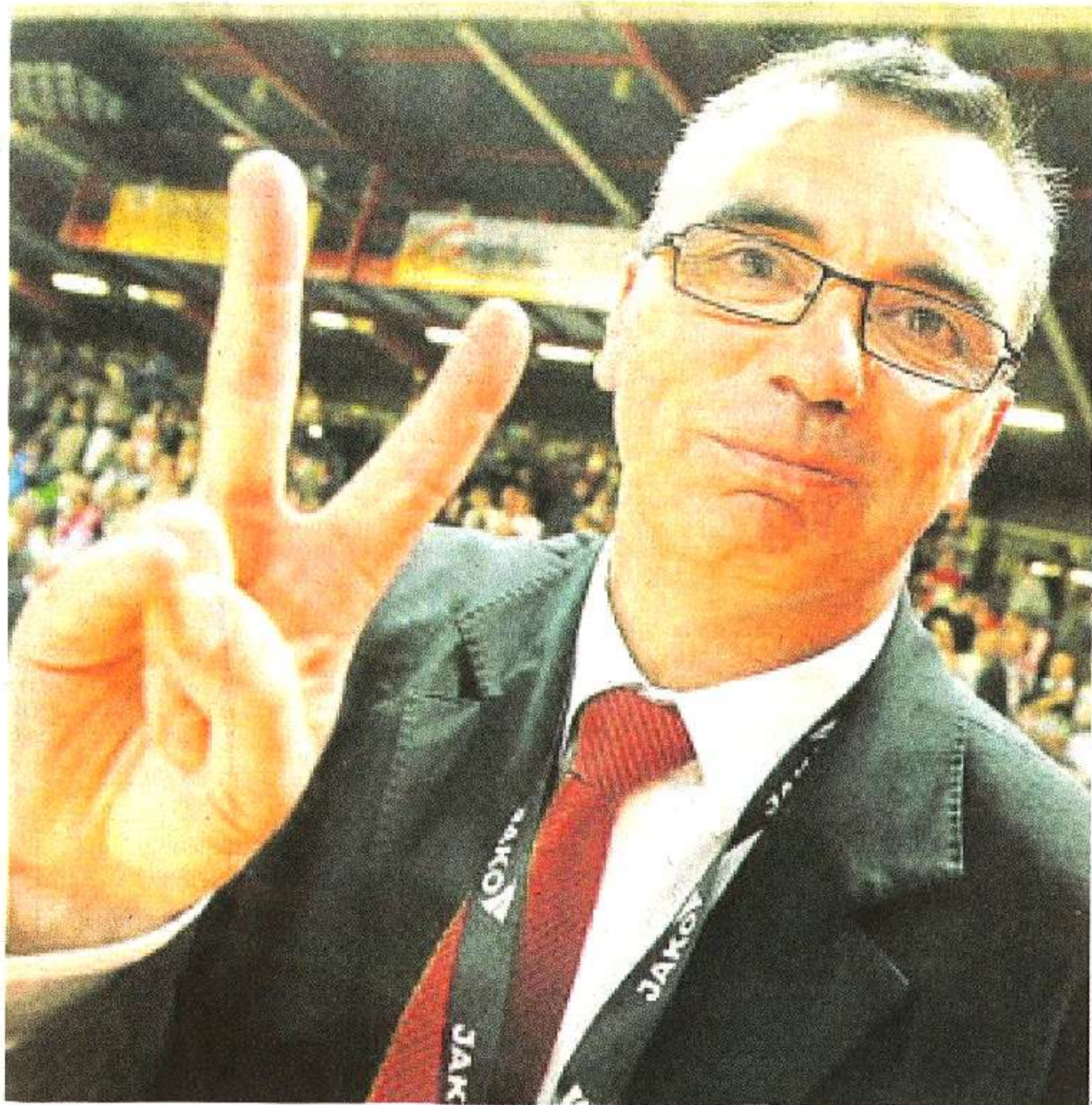


# « Le résultat à Bercy déterminera bien des choses »

**Pro A. (finale, J-1).** Thierry Chevrier évoque le dernier match de la saison. Le directeur de Cholet se projette également sur la prochaine.



Guillaume Verger

*Cholet-Basket participe à sa deuxième finale consécutive. Thierry Chevrier espère qu'elle débouchera sur un nouveau titre : il permettrait d'y voir plus clair dans la mise en place de la saison prochaine.*

Ouest France – Vendredi 10 juin 2011

## L'invité

### **Une deuxième finale consécutive, ça représente quoi pour Cholet-Basket ?**

C'est énorme, même si c'était un peu plus attendu cette année car, avec un budget à la hausse, on a mis en place un effectif pour jouer le haut de tableau. On a d'ailleurs toujours affiché l'ambition de gagner quelque chose.

### **Vu le déroulé de la saison, il ne vous reste donc plus qu'une solution pour honorer votre tableau de marche : décrocher un deuxième titre demain à Bercy...**

Oui, il nous reste le titre à accrocher. Mais il ne faut pas non plus se mettre une pression énorme et inutile. Ça se passe sur un match et on ne peut pas en vouloir à qui que ce soit de passer au travers sur 40 minutes.

### **Justement, le fait de jouer une saison entière sur un seul match, ça vous inspire quoi ?**

Il n'y a qu'en France qu'on voit ça. Ce n'est pas facile, à tous les niveaux, et pas seulement sportif. Ce n'est pas facile pour déplacer les supporters, ce n'est pas facile car ça engendre des coûts supplémentaires pour le club. Certes, quand on gagne, ça efface tout ça, c'est une aventure humaine fabuleuse, mais ça reste une organisation très lourde. Sur l'aspect sportif, tout est plus compliqué aussi sur un match. Certes, à cette période de l'année, les joueurs sont

normalement tous en forme, mais on n'est pas à l'abri d'une défaillance. Sur une série, on peut y pallier, mais sur un match, dans une enceinte neutre, il faut être très réactif. C'est vraiment très difficile pour les deux équipes.

### **Il n'est pourtant question que de retoquer les demi-finales (ndlr : elles passeraient sur cinq matches, les quarts restant sur trois, et la finale sur un seul match)...**

Oui, il paraît que c'est pour redynamiser le basket français... C'est ce qu'a expliqué le Comité directeur de la Ligue.

### **Vous êtes assurés d'évoluer au minimum au tour préliminaire d'Euroleague, au pire en Eurocup la saison prochaine. Cette garantie ne devrait-elle pas faciliter la mise en place de la prochaine saison ?**

Pas forcément. Le fait de ne pas savoir à quelle compétition on participe ne nous permet pas de lancer les abonnements. Il faut donc travailler sur deux projets. Alors même qu'on a pu constater cette année le véritable engouement de Cholet-Basket auprès du public. On a été quasiment tout le temps à guichets fermés et pour la finale, nous sommes limités à 3 000 places. Elles sont parties en 36 h alors qu'on avait prévu cinq jours de vente. Si l'on avait eu 10 000 billets, ils partaient.

### **Et sur le plan sportif ?**

Là aussi tout dépendra de si l'on évolue dans le tableau final

d'Euroleague ou au tour préliminaire. Ce dernier n'est pas facile du tout : il regroupe 16 équipes et seulement deux rejoindront les qualifiés directs pour le tableau final. Aujourd'hui, pas une seule équipe française n'a réussi à s'extirper de ce tour préliminaire. Et pour le recrutement, il dépendra évidemment du tableau que l'on disputera. C'est moins facile de convaincre des joueurs quand il y a le risque de glisser en Eurocup, même si c'est une remarquable compétition. Ça oblige à faire comme les équipes de l'Est : prendre des joueurs au dernier moment. Là aussi, il y a deux projets différents à mettre en place, selon qu'on sera assuré de l'Euroleague ou pas. Bref, le résultat de la finale va déterminer beaucoup de choses pour l'année prochaine. Y compris pour nos joueurs : ils savent d'ailleurs bien où est leur intérêt.

### **Justement, il semblerait que les intérêts de votre leader, Samy Mejia, passent par l'étranger pour la saison prochaine...**

Samy est encore sous contrat l'année prochaine, mais avec une clause libératoire. Et si les grosses cylindrées ne l'ont pas repéré... S'il part, l'apport financier sera ridicule pour le club, mais c'était le seul moyen de lui proposer deux ans l'année dernière. Dans les joueurs sous contrat pour l'an prochain, il reste Romain (Duport), Fabien (Causeur), Christophe (Léonard), Mérédis (Houmounou) et Rudy (Gobert).

Recueilli par  
**Christophe MAZOYER.**

Ouest France – Vendredi 10 juin 2011



## « Nous sommes excités et anxieux à la fois »



Dominique Beugnot

Randal Falker.

Sammy Mejia, Antywane Robinson, Randal Falker et Fabien Causeur. Ce sont les seuls joueurs du CB vainqueur de la finale 2010 qui refouleront demain, donc, Bercy. Le cinquième élément, Christophe Léonard, étant forfait.

Cette expérience, alors, leur sert-elle avant de revivre l'événement, un an après ? « Disons que nous savons à quoi nous attendre au niveau de l'atmosphère », répond Falker. « C'est d'ailleurs l'une des meilleures que j'ai connue en Europe, ajoute Mejia. C'est une motivation supplémentaire car l'an passé nous nous sentions fiers et contents pour nos supporters, heureux de faire partie de quelque chose de spécial. Nous voulons encore célébrer ça avec eux. »

Les quatre rescapés peuvent également transmettre à leurs nouveaux

coéquipiers leur expérience vécue. Car, comme le dit Robinson : « La grosse différence par rapport à l'an passé est que cette année, nous avons Mérédis, Luca, DeMarcus, Vule, Mamoutou, Romain et Rudy (et William Gradi). » « Ça leur donne envie de vivre la même chose, poursuit Causeur. On a commencé à le ressentir mardi. Dans le jacuzzi, pendant vingt minutes on n'a parlé que de ça. Alors que la veille, on n'en parlait pas trop. » Robinson a également partagé sa boîte à souvenirs : « J'en ai parlé à Luca (Vébo), quand nous étions en musculation. Quand on entre sur le terrain, c'est l'une des plus incroyables émotions que j'ai eues ! Voir tous les supporters de Cholet en rouge et les entendre scander votre nom... C'est comme une entrée en scène de Michael Jackson ! Et sur le terrain, ce n'est pas comme un match habituel, à Cholet ou ailleurs. Tout le monde est excité. Il faut contrôler ses émotions. »

La préparation mentale d'avant-match est quant à elle différente par rapport à 2010, tout du moins pour Causeur. « Pendant une semaine,



Georges Mazarin

Fabien Causeur.

j'avais du mal à dormir. Là, la pression a commencé à monter mardi, soit quatre jours avant. » Mais la préparation technico-tactique, elle, ne diffère pas. « Sauf mardi, corrige Robinson, où nous nous sommes entraînés en créant les conditions d'un match. »

Tout comme l'aspect mental, l'attente interminable, comme l'an passé, avant cette finale, est appréhendée



Georges Mazarin

« Cette année nous serons meilleurs car nous savons à quoi nous attendre au niveau de l'atmosphère. » Si Sammy Mejia dit vrai, Nancy peut s'attendre à un match compliqué.

différemment selon les individus. « L'année dernière, c'était dur, se souvient Mejia. Cette année, c'est pareil. Nous sommes anxieux. » Pour Robinson, attendre est bénéfique. « L'an passé, nous étions fatigués car nous avions disputé un match de plus contre Gravelines. Là, nous avons eu plus de temps pour nous reposer. » Et pour Falker, toujours aussi imperturbable, « ce n'est pas si terrible que ça. Certaines fois, c'est même marrant car nous sommes excités. Ce n'est pas comme si nous sortions d'une défaite et que nous attendions le prochain match en se répétant qu'il faut absolument gagner pour nous racheter. » Non, mais pour gagner le titre.

J. D.



Georges Mazarin

Blessé, Christophe Léonard ne jouera pas demain à Bercy.



Georges Mazarin

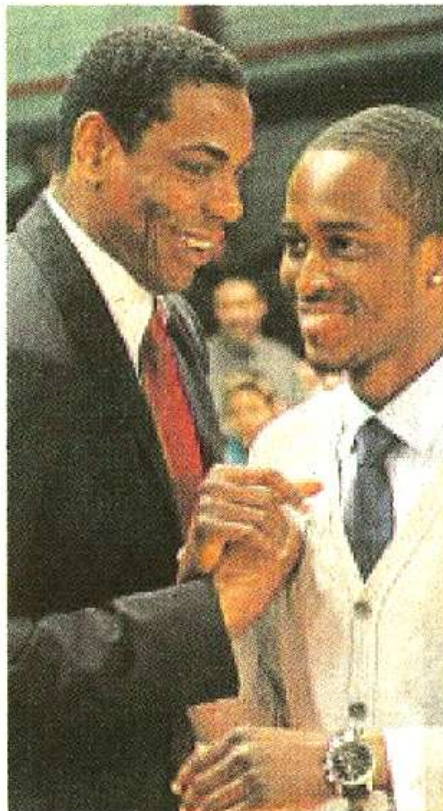
Antywane Robinson

# Jim Bilba, le travailleur d'amont

Il trimballe son ordinateur, bourré de vidéos sur l'adversaire, comme il promène son éternelle bonne humeur : en bandoulière. Jim Bilba reste d'une décontraction déconcertante. D'une simplicité forcément déroutante : l'assistant-coach d'Erman Kunter à Cholet-Basket présente ni plus ni moins l'un des palmarès les plus étoffés du sport français (1). Soutier d'hier sur les parquets où il peaufinait les consignes de ses coaches, l'ancien capitaine tricolore œuvre à son tour en amont des matchs. « Concrètement, cette semaine, on a travaillé sur Nancy à partir de mardi ou mercredi, explique-t-il. Avant, je faisais leur scouting et montait la vidéo à montrer aux joueurs. » Comme à l'accoutumée, ses paroles auront été bues par l'assistance. C'est que le gaillard a l'expérience des finales : il jouera demain sa 5<sup>e</sup> de Pro A, la seconde sur le banc.

## Surtout ne rien changer

En désacralisant un peu les grands rendez-vous, ce vécu de « Jimbo » permet surtout d'évacuer une partie de la pression. « Finalement, la principale inconnue sur ce genre de match, couperet, ce n'est pas l'adversaire. C'est nous-mêmes : tout dépendra du visage que l'on va montrer, pas de ce que Nancy aura mis en place pour essayer de



Georges Maenegeter

Aux côtés d'Erman Kunter, Jim Bilba (à gauche) a lancé dans le monde pro quelques-uns des plus beaux joyaux choletais, ciselés par le centre de formation local, dont Rodrigue Beauvais.

gagner, » glisse « Trampoline Jim, » confiant dans les capacités de mobilisation de ses ouailles.

Facteur primordial avant toute rencontre d'envergure : la stabilité. Pas question, donc, de changer quoi que ce soit, à 40 minutes d'un éventuel nouveau sacre. « On pourrait le faire, mais ce serait dangereux de tout remettre en cause sur un match sec. Ça pourrait perturber les joueurs, et derrière on n'a pas d'occasion de se rattraper. » Bref, Cholet fera encore confiance à sa mécanique parfaitement huilée. Elle lui a permis de dominer la Pro A de la tête et des épaules jusqu'ici, d'expédier les quarts et demi-finales en deux manches sèches aux dépens de Chalon et Gravelines. « On a été relativement sereins, mais attention : on n'a explosé personne pour autant, » note toutefois Bilba. Comme un avertissement. Il en faut. C'est une autre facette de son rôle de l'ombre : mettre le groupe en confiance, sans le faire verser dans la suffisance. Tout un art.

Ch. M.

(1) 166 sélections en équipe de France, champion d'Europe 1993 avec Limoges, triple champion de France (1993, 1994 et 2010), champion de Grèce (2002), 12 sélections au All star game (de 1990 à 2001), deux fois meilleur joueur français (1993 et 2001).

Ouest France – Vendredi 10 juin 2011



# Les supporters, impatients, « ne pensent qu'à ça »

## Entre-guillemets

**Nicolas Brosseau**, président des C'bulls, club des supporters.

## Un état d'esprit

« On ne pense qu'à ça. Rien que d'en parler, on a la chair de poule. Imaginer 5 000 personnes à Bercy, c'est comme si toute la Meilleraie se déplaçait ! S'il n'y avait pas eu de quotas, on serait 12 000 à Bercy. C'est du jamais vu ! »

## Des équipements

« J'ai été chercher 4 000 bougies à Rue de la fête. On prépare des banderoles. L'une dit : « Ici, ici, c'est Cholet », avec une énorme pancarte de type entrée d'agglomération. Sur une autre, ce sera écrit : « Made in Cholet », sur fond de mouchoir de Cholet, et « 100 % basket. Composition » : suivi de tous les joueurs. On aura aussi des kilos de confettis, qu'on va mettre dans de petits sacs pour les distribuer. Et bien sûr la grosse caisse... »

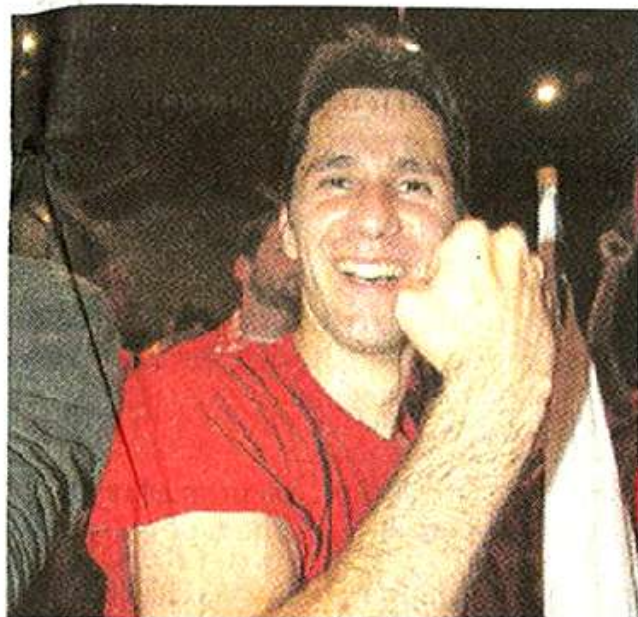
## Une organisation

« On va prévoir un planning pour échelonner les animations. D'abord

les bougies pour l'entrée de l'équipe sur le terrain ; on les aura distribuées pendant la finale de Pro B. Puis il y aura le chant typique de la Meilleraie, et tout le monde qui brandit son écharpe.

Les confettis, ce sera plutôt au début, par exemple le premier panier. On sera sans doute en bas avec des mégaphones.

Ce n'est pas évident de manœuvrer tant de monde, mais c'est normal : on ne peut pas contrôler et chacun fêtera aussi comme il l'entend. »



*Nicolas Brosseau, président des C'bulls, club des supporters.*



Ouest France – Vendredi 10 juin 2011

## « Le trophée pèse une tonne »

### Souvenir de Bercy 2010

« Quand les joueurs ont soulevé le trophée et l'ont montré au public choletais, c'était fort. Ils voulaient presque monter dans les gradins avec la coupe. Falcker avait lancé ses chaussures dans le public et faisait le tour pieds nus. Heureusement que le trophée ne lui est pas tombé sur le pied, il pèse une tonne. Je suis bénévole depuis 25 ans, et c'était la première fois que j'ai pu l'approcher

d'aussi près.

Linehan était monté sur le panneau, c'était du grand n'importe quoi ! La communion entre l'équipe et les supporters était incroyable. Quelle fierté de ramener cette coupe ici. Elle est restée toute l'année au Smash. Il faut absolument que l'on gagne samedi, et dans un an aussi. Si on gagne le championnat trois fois d'affilée, le trophée restera définitivement à Cholet et ils en mouleront un nouveau. Ça serait bien non ? »



*Bernard Soulard, bénévole de Cholet-basket.*

## Supportrices

L'idée, impulsée par Katia Bilba, la femme de Jim Bilba, le coach assistant, a fait son chemin chez les femmes des joueurs de Cholet-basket. Porter un tee-shirt rouge, avec la photo de l'équipe, le nom et le numéro de leur compagnon respectif, lors de la finale à Bercy. Une dizaine de tee-shirts ont ainsi été floqués pour elles et leurs enfants. En prime : un petit mot d'encouragement, soufflé par Erman Kunter et gardé secret jusqu'à la finale.

L'idée, impulsée par Katia Bilba, la femme de Jim Bilba, le coach

## Et les joueurs dans tout ça ?

La bonne santé financière du club rejailit sur les rémunérations des joueurs de Cholet-basket. Les salaires oscillent entre 2 000 et 20 000 € par mois, et se voient bonifiés par des primes d'objectifs. Une première a été versée pour la place de leader, obtenue en saison régulière. Une seconde le sera en cas de victoire demain. La direction du club n'a pas souhaité révéler son montant. Tout au plus saura-t-on qu'elle n'excède pas le salaire mensuel maximal de l'effectif, soit 20 000 €.

*Ouest France – Vendredi 10 juin 2011*



*Patrick Chiron, président de Cholet-basket.*

*Ouest France – Vendredi 10 juin 2011*

# De l'avantage financier d'être champion

Le titre de champion obtenu par Cholet-basket l'année dernière a bénéficié à la trésorerie et à l'image du club. Une nouvelle victoire conforterait cette assise.

Treize matchs de saison régulière sur trente et quatre de play-offs diffusés sur *Sport +*. La finale sur *Canal +* samedi. Le match des champions sur *France 3* en octobre dernier. Le titre de champion de France 2010 de Cholet-basket a offert une visibilité médiatique rarement connue depuis des années. « Ça apporte de la notoriété au club, à la ville et aux partenaires », s'enthousiasme son président, Patrick Chiron.

Mais le club ne tire pas d'avantage financier considérable de cette exposition. Les droits TV reversés par la Ligue nationale de basket (LNB) représentent 1 à 2 % des 6 millions d'euros de budget de Cholet-basket. Le deuxième plus important du championnat. Les revenus « exceptionnels » de cette année, selon le terme de Patrick Chiron, proviennent des 700 000 € alloués par l'Euroleague. « Si on y participe encore l'an prochain, notre budget pourrait se maintenir », estime le président. Et pour s'assurer d'une qualification directe à la prestigieuse compétition européenne, une victoire samedi face à Nancy est nécessaire.

## La victoire comme moteur

Quelle que soit la configuration, « les finances ne seront pas en péril, le club est sain ». La communauté d'agglomération du Choletais (Cac) maintiendra les 840 000 € versés en 2010-2011. Les autres collectivités territoriales devraient suivre. Le boom de « + 30 % du budget sponsoring » enregistré à la suite du titre



Les succès de Cholet-basket attirent l'attention médiatique. Une retombée positive pour le club.

de 2010 ne se confirmera, lui, que si un nouveau trophée tombe dans l'escarcelle choletaise.

Cholet-basket compte près de 200 sponsors, dont la générosité s'aiguise avec les résultats. Le groupe U verse par exemple à lui seul 150 000 €. Chacun y trouve son compte, sans pour autant quantifier les retombées. « Je ne sais pas si ça nous rapporte quelque chose, mais être présent sur les maillots, c'est une vraie fierté », assure Didier Barré, patron d'Hyper U à Chemillé et supporter « historique ». « On a la chance extraordinaire d'être beaucoup "télévisés" depuis deux ans », complète Stéphane Paye, PDG d'Agir recouvrement, autre sponsor important.

De plus, la possibilité d'inviter les

clients dans les loges, les soirs de match « permet de consolider les relations », juge Marie-Odile Bricard, du groupe Brangeon. Et offre l'assurance de disposer de places en cas de forte affluence.

Car la Meilleraie a vu le nombre de ses abonnés croître, et a souvent affiché guichets fermés cette année. Une source de revenus supplémentaire pour le club, grandement dépendante des résultats sportifs. « Si demain on retombe dans l'anonymat du championnat, ce que je ne souhaite pas, le ballon se dégonflera », reconnaît Patrick Chiron. C'est à ce prix-là que se fixe l'engouement : celui de la victoire.

Olivier FAYE et Emeric EVAIN.

Ouest France – Vendredi 10 juin 2011





■ **CHOLET : LES SUPPORTERS EN MASSE.** – La marée rouge et blanche des supporters choletais va de nouveau venir submerger Bercy, demain. Ce qui est plutôt étonnant, c'est l'augmentation importante des places délivrées par le club pour cette finale par rapport à l'an passé (de 3 300 à 4 600 places vendues plus les achats individuels en direct). Au total on devrait approcher les 6 000 supporters choletais dans l'enceinte. « Dès la victoire qualificative à Gravelines, le 31 mai au soir, notre site de réservation a été assailli et débordé ! », explique Arnaud Chauviré, directeur de la communication de Cholet-Basket. Tout le premier contingent disponible entièrement épuisé, Thierry Chevrier, directeur du club, a négocié des places supplémentaires, aussitôt vendues en une journée, lundi. Ce matin, le groupe habituel des douze montera dans le TGV pour Paris. Le point presse une fois effectué, les champions en titre s'entraîneront à Bercy. – P.-M. B.

L'Équipe – Vendredi 10 juin 2011

**BASKET** ▶ PRO A (finale) – CHOLET - NANCY (demain)

## Le paradoxe Nancy

Cinq fois finaliste en sept ans, le club lorrain peine pourtant à trouver la voie du développement durable.



NANCY, PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLE, 4 JUIN 2011. – Le SLUC est le club de Pro A avec la meilleure affluence sur les trois dernières saisons pour soutenir des Couguars brillants en Championnat, mais effacés sur la scène européenne. (Photo Alain Grosclaude/L'Équipe)

L'Équipe – Vendredi 10 juin 2011

**JUSQU'ICI TOUT VA BIEN**, dit la formule, qui s'applique parfaitement au club de Nancy. Le club dispute demain sa cinquième finale de Pro A en sept ans. Une pérennité rare et exemplaire, qui établit les Lorrains comme une place forte du basket français. Ce qui n'empêche pas le beau château de cartes nancéien d'être « très fragile », selon la formule de l'entraîneur, Jean-Luc Monschau. Budget en baisse, absence de plan de développement, chaque saison, la marge se réduit. Décryptage du paradoxe nancéien.

### LE PLUS RÉGULIER, MAIS...

Nancy possède les résultats les plus réguliers dans l'élite ces dernières années. Cornaqué par un duo en place depuis sept ans – une rareté dans l'élite –, le président Christian Fra et l'entraîneur Jean-Luc Monschau, le club n'est jamais descendu en dessous de la cinquième place en saison régulière sous leur mandat. Il est le seul. Le SLUC a disputé cinq finales en sept ans (quatre de Championnat, une de Coupe) et sa sixième se tient demain. Pourtant, depuis sa saison en EuroLigue (2008-2009), le budget est passé de 5 millions à 4,3 millions d'euros de budget, la masse salariale encaissant une bonne part de cette baisse (1,4 million cette saison). Cette trajectoire met son avenir à court terme en danger. « La croissance du club a été extraordinaire. Mais nous sommes en recul, admet Monschau. Une nouvelle diminution de budget signifierait qu'on jouerait pour le maintien. »

### LA MEILLEURE SALLE MAIS...

Ça s'est joué à quelques strapontins. Pau, de retour dans l'élite cette saison, a chipé à Nancy la pole de l'affluence (5 235 personnes en moyenne cette saison). Les deux saisons précédentes, les Lorrains étaient champions en la matière. Ils restent l'une des salles les plus fréquentées (5 049). Pourtant, ces dernières saisons, l'engouement qui avait accompagné le développement fulgurant du club a semblé s'estomper. « La passion s'est un peu éteinte », raconte de son côté Christelle Hurni, présidente du club des supporters. Les gens semblent parfois plus spectateurs que supporters. Mais après avoir goûté à l'EuroLigue, en 2008-2009 à Barcelone, au Panathinaïkos, c'est plus difficile. Les gens ont été gâtés. »

### DES JEUNES PERFORMANTS MAIS...

Le centre de formation de Nancy fait partie des bons élèves de Pro A (Julian, Zianveni, Salmon, M. Badiane, Njoya, Sylla...). Le club, deuxième ex aequo du Championnat Espoirs, a remporté le Trophée du futur. Et pourtant, ces dernières années, peu de jeunes ont contribué à ses bons résultats en Pro A. « Ces dernières années, on a donné un contrat pro à Roger Zaki, qui a démarré des matches d'EuroLigue avec nous, à Seydou Njoya, à Abdelkader Sylla (il vient de signer), en qui j'ai beaucoup confiance... se défend Monschau. On leur a donné leur chance. Après, donner un contrat, c'est une chose, mais le joueur doit être capable de grignoter du temps de jeu. On a aussi une obligation de gagner. Par ailleurs, en 2005-2006, six joueurs issus de notre formation faisaient partie de l'effectif 1<sup>er</sup> ex aequo. » Parmi eux, trois faisaient le nombre (5 minutes ou moins de moyenne), et seuls deux – Zianveni et Julian –, des joueurs déjà confirmés, avaient un rôle majeur.

### QUELLES SOLUTIONS ?

« Peut-on vraiment faire mieux ? », s'interroge un membre influent du SLUC. Le contexte nancéien, très concurrentiel aux niveaux culturel et sportif – avec l'ASNL en Ligue 1 de foot – n'est pas idéal. « La cause principale est le contexte économique, martèle Christian Fra, le président. Toute la France est touchée. » « La suppression du droit à l'image ne nous a pas aidés, précise Michel Dufraisse, l'adjoint aux sports de la mairie. Mais c'est dur pour tout le monde. » À cela s'ajoute un mauvais souvenir. En 2009, le club, vainqueur sur le terrain du « ranking », qui devait lui offrir trois ans garantis en EuroLigue, a été victime d'un changement de règlement arbitraire et de dernière minute. « Un vol caractérisé », estime Monschau. Une procédure est en cours, le club évaluant le manque à gagner à 3 millions d'euros. « Il faut arrêter de pleurer et commencer à penser le marketing et l'organisationnel différemment, avoir des projets sur cinq, dix ans, et essayer d'attirer des sponsors nationaux », estime Dufraisse, qui promet une rallonge de 250 000 euros de la communauté urbaine pour la saison prochaine. La rénovation et la couverture du stade de foot Marcel-Picot prévues pour l'Euro 2016 de football pourraient aussi ouvrir la perspective

de matches de gala. « Nous étudions toutes les pistes. Déjà, il faudrait plus d'espaces dans le palais des sports pour recevoir les sponsors », appelle Fra. Décrocher l'EuroLigue demain permettrait aussi d'engranger quelques droits TV. Pour, enfin, se remettre dans le sens de la marche.

**YANN OHNONA (avec Ar. L.)**

1

**Nancy est le dernier club français à avoir remporté une compétition européenne, la coupe Korac en 2002 sous la direction du coach Sylvain Lautié. Mais sous l'ère Monschau, le club n'a jamais existé sur la scène européenne, ne passant qu'une fois un premier tour (huitièmes de finale de Coupe ULEB en 2007)**

**DEMAIN. – Au Palais omnisports de Paris-Bercy : finale de Pro B, 14 h 15, en direct sur Sport +, Nanterre-Dijon. Finale de Pro A, 17 h 05, en direct sur Canal +, Cholet-Nancy.**

# « L'Euroligue nous a aidés »

**FABIEN CAUSEUR**, l'arrière international de Cholet, revenu d'une longue blessure, compte sur l'expérience accumulée dans la compétition européenne.

Une vicieuse aponévrosite plantaire lui a fait rater vingt et un matches de saison régulière. Écarté des terrains depuis le 26 novembre, Fabien Causeur (1,93 m, 23 ans), vu sous le maillot bleu lors du Mondial l'été dernier, a retrouvé son équipe pour le début des play-offs. Mais il en bave...

**CHOLET** – (Maine-et-Loire)  
de notre envoyée spéciale

**« LE PARCOURS SANS ACCROC (4 v.-0 d.) de Cholet en play-offs montre une équipe en confiance. C'est votre sentiment ?**

– C'est sûr qu'on est en pleine confiance par rapport à ça. Maintenant, malheureusement, ça reste une finale sur un match... Ce sera sur terrain neutre, il n'y a pas d'avantage ni pour l'un, ni pour l'autre. C'est vraiment à qui sera le meilleur ce jour-là. On peut très bien voir un joueur qui n'a rien fait d'exceptionnel de toute la saison exploser sur ce match. Il faudra être au top samedi.

**– Vous avez subi votre première blessure sérieuse cette saison, comment avez-vous géré cette longue absence ?**

– Ça a été très frustrant. Parce qu'à la base ça ne devait durer que quatre semaines, après c'était six semaines, puis un mois, puis deux... C'était très dur, très long, à un moment je me suis demandé si j'allais rejouer un jour. Bon, je suis guéri aujourd'hui, la reprise est dure, mais peu importe. Ce qui compte, c'est le plaisir, c'est d'être de retour.

**– Que pouvez-vous apporter à votre équipe ?**

– J'essaye de défendre au maximum. Je reviens petit à petit. Je me sens bien depuis le début de semaine. Au niveau des jambes ça va, c'est plus de retrouver des sensations qui est difficile, et de bien rejouer avec mes coéquipiers qui, eux, ont bien joué sans moi. Pour eux aussi ce n'est pas évident, les automatismes ne sont plus les mêmes.

**« Chacun sait quel est son rôle »**

**– Quelle était votre relation à l'équipe, vue du banc ?**

– J'avais l'impression d'être comme un supporter et aussi comme si j'étais (il se marre)... un membre du staff par-

fois. J'étais critique, je me disais "tiens, lui ne fait pas ça bien", c'était bizarre.

**– Même quand il n'est pas souverain, Cholet reste solide sur ses bases défensives...**

– Oui, on sait comment on gagne nos matches, la plupart du temps : sur une grosse défense. On sait qu'il faut marquer des points, mais si on est solides en défense, ça suivra. L'Euroligue nous a aidés aussi, en maturité. Et on a un très bon collectif, où chacun sait quel est son rôle. On a des joueurs de mission. Comme moi aujourd'hui.

**– Comment voyez-vous cette finale face à Nancy ?**

– On veut le trophée, on veut le récupérer. On a eu des débuts compliqués, avec deux grosses gifles, à Gravelines et à Sienna, ça nous a fait du bien. Et là, on se rend compte qu'on a fait une belle saison. On veut aller au bout.

**– Et l'équipe de France, l'Euro 2011, y pensez-vous aussi ?**

– Il y aura toujours l'envie de porter le maillot des Bleus. Pourquoi pas être appelé dans les dix-huit, même si je ne suis pas à mon meilleur niveau ? Vincent (Collet) me connaît, on a travaillé ensemble pendant deux mois l'été dernier, il connaît ma mentalité, il sait comment je fonctionne. Après... Si je suis appelé, je serai heureux d'en être. »

LILIANE TRÉVISAN



**CHOLET, LA MEILLERAIE, 17 MAI 2011.** – Après s'être illustré en début de saison, Fabien Causeur a dû se relancer en play-offs – ici devant le Manceau Ben Dewar –, après une longue absence sur blessure.  
(Photo Pierre Minier/L'Équipe)